Arts, créations, cultures	Arts, espace, temps	Arts, états, et pouvoirs
Arts, mythes et religions	Arts, techniques, expressions	Arts, rupture, continuité

GEORGES PEREC (né le 07 mars 1936 à Paris)

Le XXe siècle et notre époque

XVIIIe siècle et XIXe siècle

Du IXe siècle à la fin du XVIIe siècle

De l'Antiquité au IXe siècle

Mon souvenir n'est pas souvenir de la scène, mais souvenir du mot, seul souvenir de cette lettre devenue mot, de ce substantif unique dans la langue à n'avoir qu'une lettre unique, unique aussi en ceci qu'il est le seul à avoir la forme de ce qu'il désigne (le « Té » du dessinateur se prononce comme la lettre qu'il figure, mais ne s'écrit pas « T »), mais signe aussi du mot rayé nul — la ligne des x sur le mot que l'on n'a pas voulu écrire —, signe contradictoire de l'ablation [en neurophysiologie, où, par exemple, Borison et McCarthy (*J. appl. Physiol.*, 1973, *34* : 1-7) opposent aux chats intacts *(intact)* des chats auxquels ils ont coupé soit les vagues *(VAGX)*, soit les nerfs carotidiens *(CSNX)*] et de la multiplication, de la mise en ordre (axe des X) et de l'inconnu mathématique, point de départ enfin d'une géométrie fantasmatique dont le V dédoublé constitue la figure de base et dont les enchevêtrements multiples tracent les symboles majeurs de l'histoire de mon enfance : deux V accolés par leurs pointes dessinent un X ; en prolongeant les branches du X par des segments égaux et perpendiculaires, on obtient une croix gammée (卐) elle-même facilement décomposable par une rotation de 90° d'un des segments en ʃ sur son coude inférieur en sigle ϟϟ ; la superposition de deux V tête-bêche aboutit à une figure (XX) dont il suffit de réunir horizontalement les branches pour obtenir une étoile juive (✡).

Le Cartel

Étude

« W ou le Jeu de lettre »

-*W ou le souvenir d'enfance*, de Georges Perec, 1975.

Arts de l'espace	Art du langage	Arts du quotidien
Arts du son	Arts du spectacle vivant	Arts du visuel

Brève biographie de l'auteur

Georges Perec, (1936-1982), écrivain français.

Son père, Icek Peretz et sa mère, Cyrla Szulewicz, tous deux juifs d'origine polonaise, se marient en 1934. Engagé volontaire contre l'Allemagne dans la guerre franco-allemande de 1939, Icek Peretz est mortellement blessé le 16 juin 1940. En 1941, la mère du petit Georges, pour lui sauver la vie, l'expédie à Villard-de-Lans par un train de la Croix-Rouge. Il y est baptisé et son nom, francisé, devient Perec. Le petit Georges passe là le reste de la guerre avec une partie de sa famille paternelle. Sa mère, arrêtée et internée à Drancy en janvier 1943, est déportée à Auschwitz le 11 février de la même année. Georges retourne à Paris en 1945 où il est adopté par sa tante paternelle, Esther, et son mari David Bienenfeld.

Très marqué par la disparition de ses parents (en particulier sa mère), il entame des séances de psychothérapies, qu'il poursuivra presque toute sa vie durant. Il fait des études d'histoire qu'il abandonne vite, et entre, après son service militaire, au CNRS en 1962 où il deviendra documentaliste en neurophysiologie. Il écrit des romans durant cette période, qui lui valent une bonne renommée. En 1978, il publie *La vie : mode d'emploi*, qui a un tel succès qu'il quitte son emploi pour se consacrer à l'écriture. Il meurt six ans plus tard en 1982 d'un cancer des bronches.

Perec s'est fait connaître en littérature dès son premier roman, *Les Choses*, en 1965, qui est l'histoire de l'homme face à la société de consommation. Cependant, sa rencontre avec l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) en 1967 marquera un tournant dans son œuvre, et il en deviendra un des plus prolifiques auteurs. Il exploitera alors beaucoup les contraintes, comme dans *La Disparition*, en 1969, lipogramme en e (= écrit sans cette lettre) ou *La Vie : mode d'emploi*, en 1978, dont les chapitres sont organisés selon un problème logique connu sous le nom de polygraphie du cavalier.

Contexte (historique, social, artistique...)

L'Oulipo, créé en 1960 par Raymond Queneau et François le Lionnais. L'Oulipo est une sorte de laboratoire qui recherche de nouvelles manières d'écrire et qui recense les contraintes déjà existantes, pour les proposer aux écrivains. Leur idée est que tout projet d'écriture obéit à des règles, et que se choisir des contraintes d'écriture peut être moteur d'invention, ou de signification. Perec profita grandement de l'Oulipo, et il se servira de manière consciente de contraintes pour apporter une plus-value ludique et signifiante à ses textes.

L'œuvre de Perec, de même que sa vie et surtout *W ou le souvenir d'enfance*, reste marqué par la disparition de sa mère, dont on n'a gardé aucune trace (sa date de mort est officieuse, car on n'a jamais retrouvé son nom dans aucun registre à Auschwitz ou aucun autre camp). Perec sera sa vie durant hanté par ce non-souvenir, et sa technique d'écriture en est une illustration : un souci presque maladif du détail, qui vient masquer l'absence de l'essentiel.

Perec a, sa vie durant, fait nombre de séances de psychanalyses. Il lut d'ailleurs beaucoup d'ouvrages sur ce thème durant ses années de documentaliste au CNRS, dont il maîtrisé parfaitement les codes. Ainsi, son écriture s'inspire de ses savoirs psychanalytiques, dont il s'est servi, soit pour fournir des clés, soit pour au contraire brouiller les pistes. *W ou le souvenir d'enfance* s'inscrit dans cette démarche.

Enfin, Perec fut un grand admirateur de science-fiction, et notamment de Jules Verne. Initialement, le projet W était celui d'une île dédiée au sport, selon le mode de la découverte ethnologique. Très vite, le projet bascula vers une introspection, à mesure que sa société utopique (=idéale) basculait vers un fascisme totalitaire.

Références

Cadre scolaire : œuvre étudiée dans le cadre de la séquence "W ou le souvenir d'enfance", séance sur l'autobiographie et roman philosophique porteur d'un regard sur l'histoire, avec plusieurs autres extraits étudiés.

" Le Dictateur", de Chaplin, avec le drapeau qui affecte la forme de 2 X croisés.

"T.", poème de François le Lionnais.

Analyse de l'œuvre

Formes : Ce passage est un commentaire sur un souvenir d'enfance (non étudié en cours) qui se résume à : Perec enfant a vu un homme, dans une ferme à côté de la maison qu'il occupait alors, couper du bois posé sur un chevalet, en forme de X, et qui porte le nom de X.

Techniques : Cet extrait de W ou le souvenir d'enfance est un texte explicatif, qui appartient au genre de l'autobiographie. Les temps principaux sont le présent de l'indicatif, qui renvoie au présent de l'écriture (Perec commente un souvenir) mais qui est aussi présent de texte explicatif.

Significations : Le souvenir est ici très anodin (Perec affirme d'ailleurs dès le début de son livre qu'il n'a "pas de souvenir d'enfance"), et tient en trois lignes. En revanche, il livre un commentaire qui déborde celui du souvenir pour aborder celui de l'écriture. En effet, il explique dès l'abord que le souvenir, ici, n'est pas celui d'un événement (une "scène" qui aurait été importante), mais souvenir d'avoir découvert un mot unique, mot d'une seule lettre, ou seule lettre à être aussi un mot (Perec insiste à cet instant sur cette particularité, en disqualifiant le T qui s'écrit "Té" : on se rappellera que Perec était un grand verbicruciste).

Une fois ceci posé, Perec passe à tout ce que cette lettre, unique, spéciale et donc importante à ses yeux, possède à ses yeux comme signification. Or, tout ce

que à quoi renvoie cette lettre a comme point commun l'idée d'absence (le mot rayé, qu'on a rejeté ; les organes que l'on a supprimés ; l'expression de l'inconnu en mathématique => seuls y échappent le x en tant que multiplication et axe des x). Cette lettre prend alors un autre intérêt aux yeux de Perec : c'est une lettre, une présence, qui désigne son contraire, l'absence, la disparition.

Perec évoque ensuite cette lettre comme étant le point de départ pour lui d'une "géométrie fantasmatique". En effet, Perec joue avec cette lettre, aussi bien sur sa forme que son sens. Il commence d'ailleurs non pas par elle, mais par le V dédoublé, soit le W, qui "constitue la figure de base" et qui trace "les symboles majeurs de [s]on enfance". Perec montre ainsi comment il passe du W au X, du X à la croix gammée 卐, de celle-ci aux SS, et des deux XX à l'étoile juive ✡.

On voit ainsi se dresser en effet l'histoire de son enfance, non pas le souvenir vécu, mais l'histoire qui a façonné celle-ci, cette enfance normale qu'il n'a pas pu avoir. En effet, cette géométrie dresse les signes de la seconde guerre mondiale, celle de "l'histoire avec sa grande hâche", qui a provoqué la mort de ses parents, et en particulier de sa mère, qui semble être celle désignée par ce x qui symbolise la disparition.

Ainsi, dans ce passage, Perec livre des clés de compréhension de son œuvre. On comprend que W n'est pas une lettre choisie au hasard, mais qu'elle possède au contraire de nombreuses significations, point de départ de toute une histoire. De plus, Perec a choisi de faire de W un avatar du X, puisque cette lettre désigne une île, mais désigne aussi son souvenir d'enfance, et son roman. La lettre W se voit ainsi posséder des couches multiples de signification, qui servent, une fois de plus, à masquer l'absence, la disparition de sa mère.

Usages : ici, le commentaire permet à Perec d'expliquer les enjeux de son écriture, et l'importance symbolique des lettres. Elle permet de montrer l'écriture comme moyen d'exprimer ce qui ne peut s'exprimer autrement, de la même manière que le X désigne ce qui est absent ou inconnu. Elle révèle également une technique d'écriture, celle de Perec, qui permet de donner une clé à son œuvre (le roman *La Disparition*, lipogramme écrit sans la lettre e, prend ainsi un sens particulier, par exemple).